

Notre envoyé spécial reçoit un laissez-passer pour Fiume du poète colonel d'Annunzio.

LA VISITE DE M. POINCARÉ A SAINT-MIHIEL, AU BOIS D'AILLY ET A SAMPIGNY

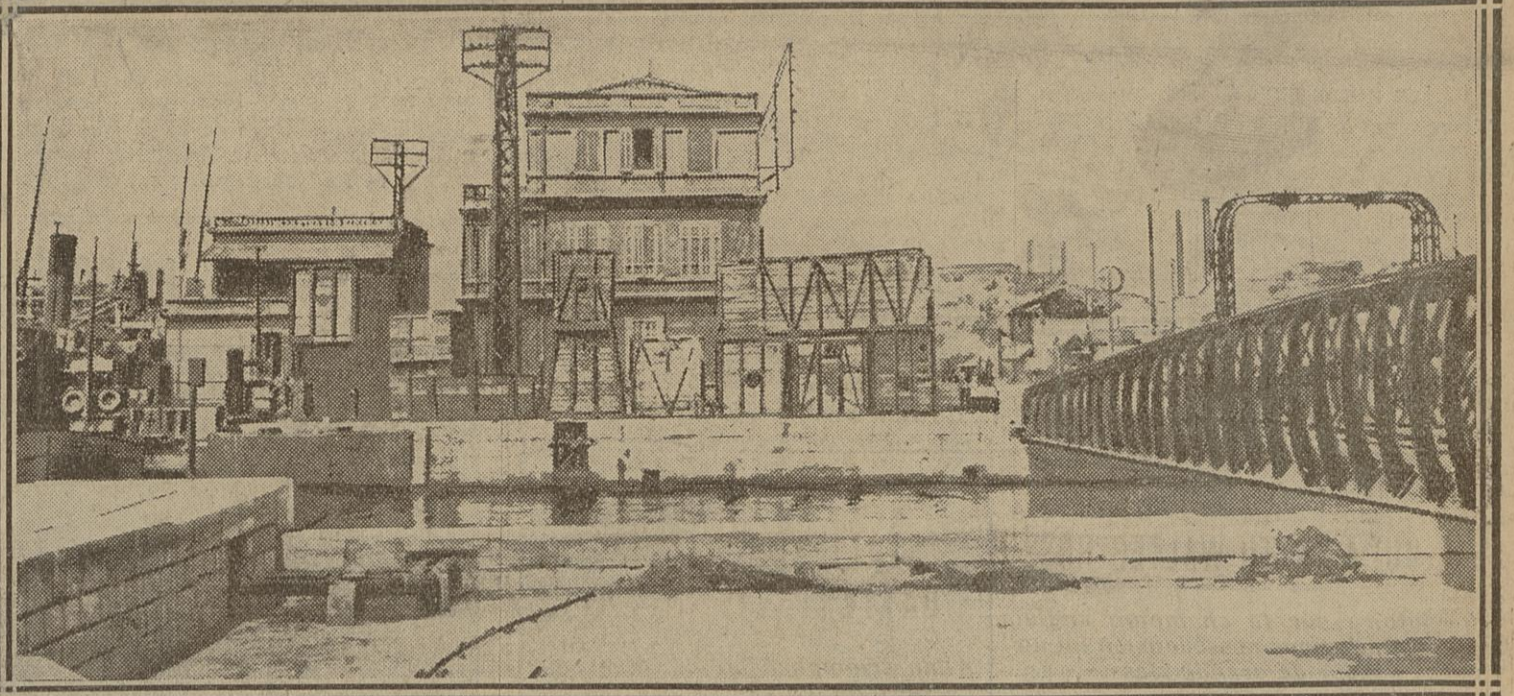
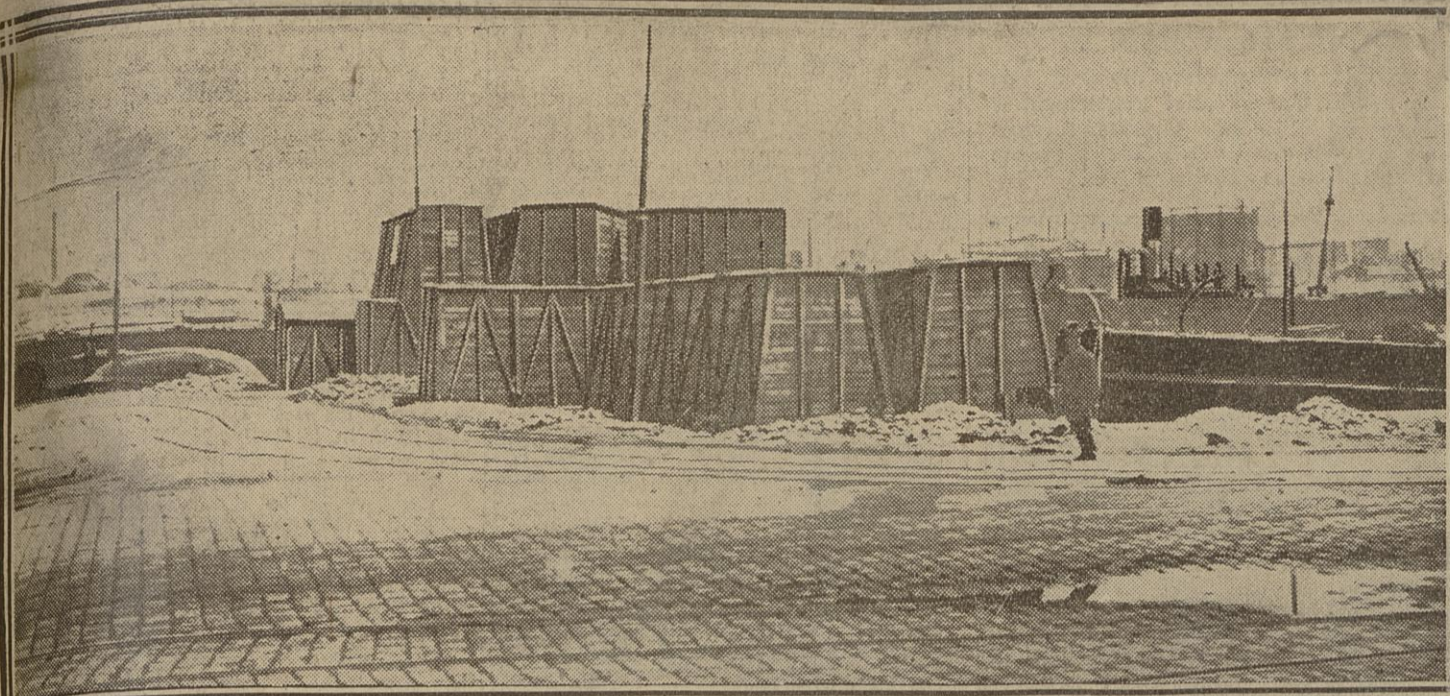
EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.229. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

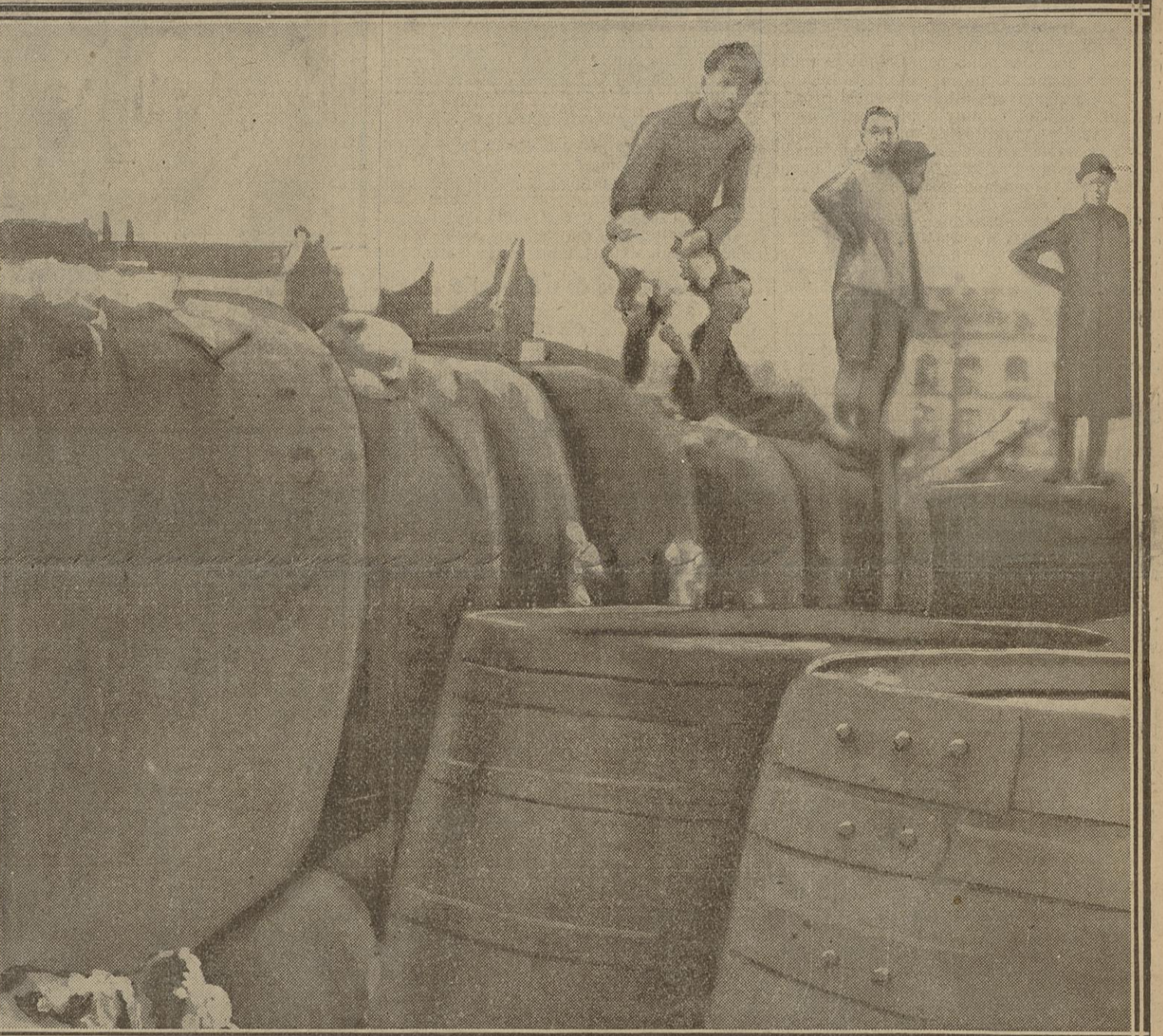
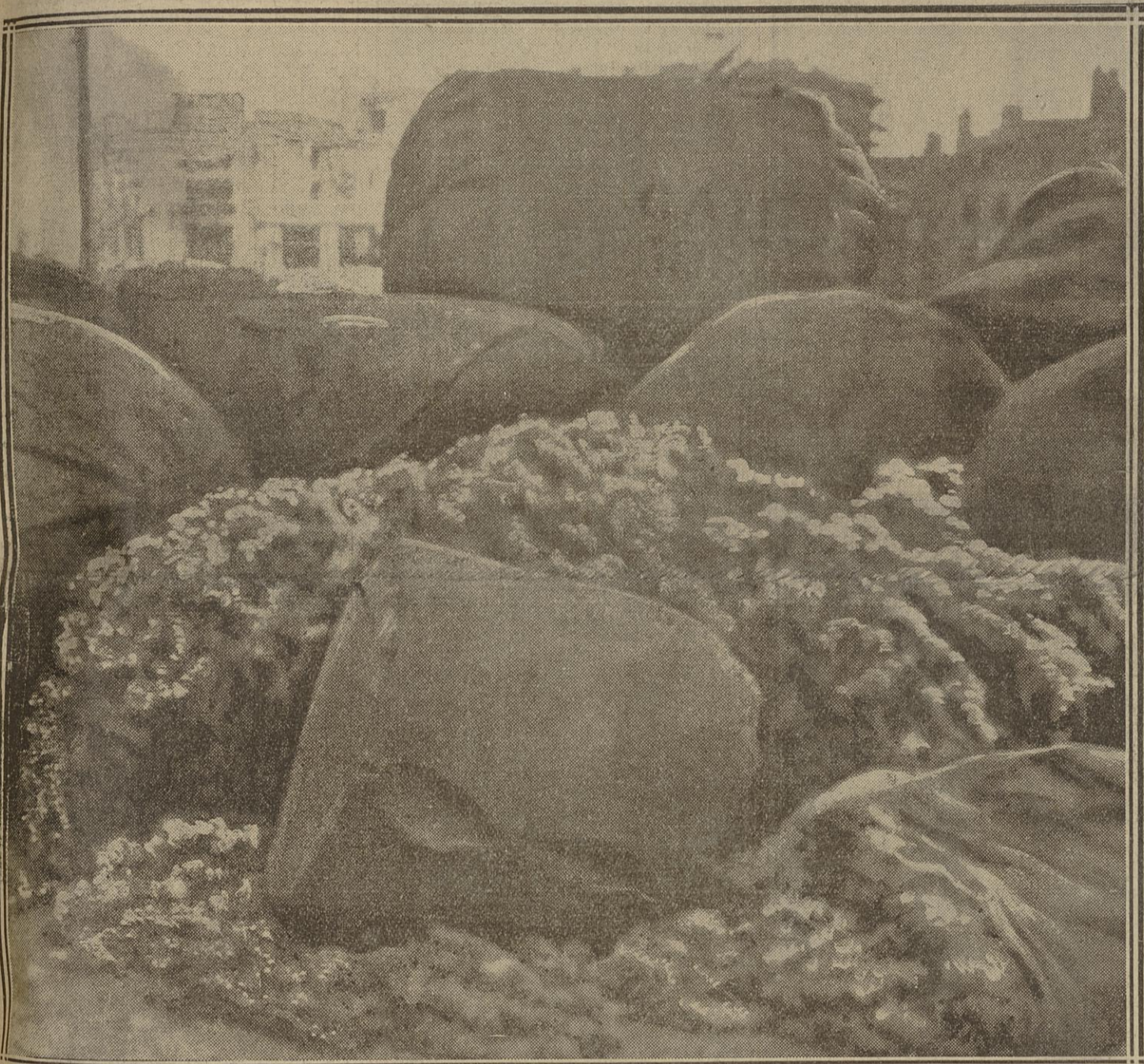
MARDI
23
SEPTEMBRE
1919

Maintiens vivante en toi la faculté de l'effort, en lui faisant faire chaque jour un peu d'exercice désintéressé.
WILLIAM JAMES.

CE QU'ON VOIT A L'ABANDON SUR LES QUAIS DE MARSEILLE ET DE DUNKERQUE

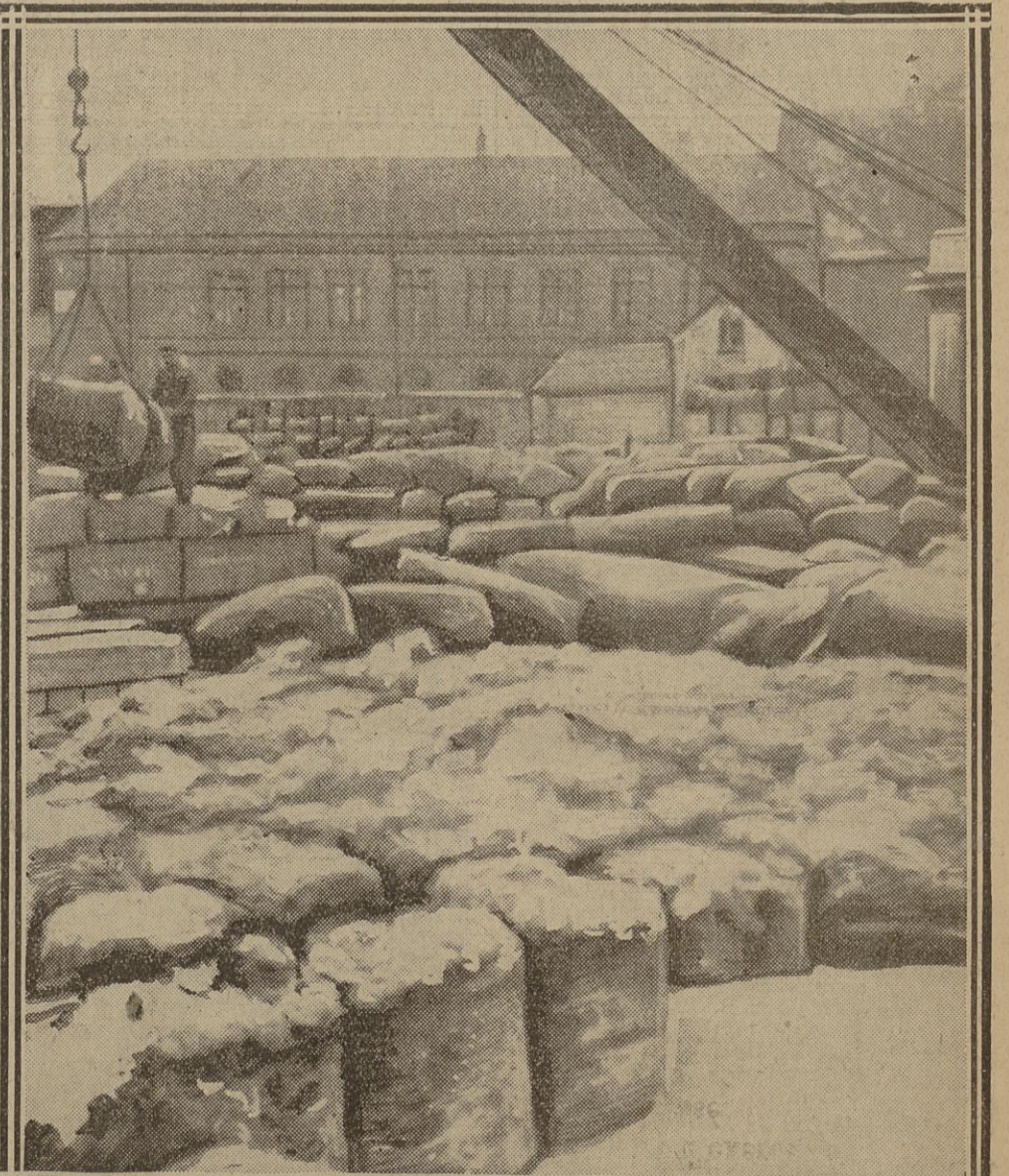
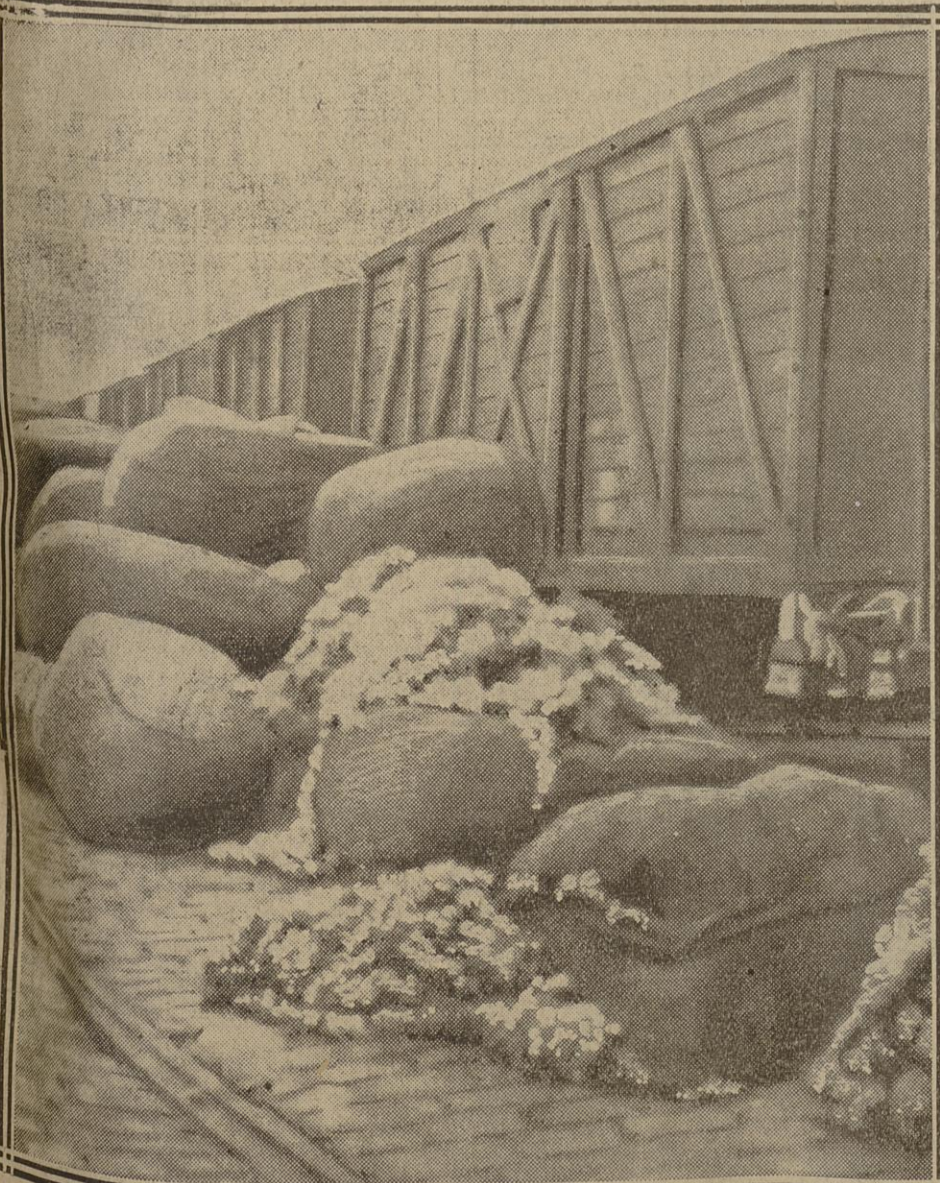


QUELQUES-UNES DES CAISSES CONTENANT DES AVIONS DÉMONTÉS DESTINÉS AU JAPON ET QUI ATTENDENT DEPUIS PLUS DE DIX MOIS SUR LES QUAIS DE MARSEILLE



BALLOTS DE LAINE ÉVENTRÉS SUR LES QUAIS DE DUNKERQUE

DES ENFANTS S'AMUSENT A ARRACHER DES PAQUETS DE LAINE



TROIS ASPECTS DES QUAIS DE DUNKERQUE, OU 28.000 BALLES DE LAINE POURRISSENT, TANDIS QUE BEAUCOUP D'USINES DE TISSAGE CHOMENT
Y aura-t-il jamais une solution à la crise des transports ?... En attendant des jours meilleurs, on enregistre quotidiennement des cas effarants d'abandon et de gaspillage. Voici, à Marseille, des avions destinés à l'armée du Japon, et qui, depuis l'armistice, attendent qu'on statue sur leur sort. Voici, fait plus grave, vingt-huit mille balles de laine en perdition sur les quais de Dunkerque. Destinée aux usines de Roubaix et Tourcoing, qui chôment, faute de matière première, cette laine vaut environ vingt-cinq francs le kilogramme. Hors de ses enveloppes crevées elle pourrit, quand elle n'est pas volée par les maraudeurs.

FIUME SOUS LE DICTATORAT

LE BLOCUS EN DENTELLE

Gabriele d'Annunzio fait parvenir à l'envoyé spécial d'Excelsior, qui se trouve à cinq kilomètres de la cité irrédente, un "laissez-passer". Les carabiniers interdiront-ils au voyageur de traverser la ligne d'armistice?

Jusqu'à présent, au reste, lesdits carabiniers n'ont arrêté que dix innocentes familles qui voulaient rentrer chez elles et quatre jours stes

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

MATTUGLIE, à 5 kilomètres de Fiume le 19 septembre. — Une estafette du roi de Fiume vient d'arriver. D'Annunzio nous envoie nos lettres d'introduction. Ges prétextes parchemins témoignent que d'Annunzio quitta Venise sans bagages. Quiconque a reçu jamais des mots de d'Annunzio sait que le papier du poète est de choix, et timbré de légendes hardies ou de cuis-de-lampe évocateurs. Or, la feuille que nous aidons à franchir le « no man's land » est une simple page de bleu-notos. Ce talisman nous prouve deux choses. Premièrement : que d'Annunzio n'est pas un roi bureaucrate, car il écrit ses laissez-passer lui-même. Deuxièmement : qu'il n'est pas énéry. Son écriture de proconsul ressemble comme un œuf à celle de toute sa carrière.

Le blocus en dentelle

Nous vous avons souhaité bonne nuit, hier, assis, à 5 kilomètres de Fiume, sur notre talus de Mattuglie, face aux lignes fortifiées. Il y eut des scènes fort touchantes, à cette frontière. Nous n'étions pas les seuls Français à contempler la ville défendue. Des familles maudites, en mal de rejoindre leurs foyers, ont fait connaissance avec les rages des voyages. Ces familles, en vacances, se proclament innocentes des événements. Elles disent :

- Nous sommes parties nous promener. Notre congé prend fin. Nous n'avons plus d'argent. Nous voulons rentrer dans nos maisons.
— Non! répondent du bicorne les carabiniers.
Les familles reprennent :
— Nos enfants nous attendent.
— Non! réitérent les carabiniers.
Et les carabiniers, se tournant vers nous :
— Voyez, disent-ils, nous bouclons les Fiumains. Comment pourrions-nous vous ouvrir la voie? Vous n'avez pas d'enfants, vous, à Fiume!...

Ce qui sépare d'Annunzio du reste de l'Italie, ce n'est qu'une barrière de carabiniers, autrement dit : de gendarmes. L'armée, la population sont pour d'Annunzio. C'est pourquoi, sans passeports, nous sommes arrivés jusque-là. — Où allez-vous? nous demandaient, sur la route de Trieste à Fiume, les postes de soldats. — A Fiume. Les soldats appelaient l'officier. — Vous allez à Fiume, messieurs? interrogeait l'officier. — A Fiume. — Quoi faire? — Voir d'Annunzio. — Je n'ai pas le droit de vous laisser continuer, messieurs. — Ah! bah! — Mais je puis tourner la tête. Vous avez bien de la chance! Portez-lui le bonjour de ma part. — C'est le ton. Le gouvernement n'avait plus qu'à mobiliser la gendarmerie. Tout ce qu'il avait de carabiniers, à deux cents kilomètres de rayon, fut rassemblé. Et le long de la ligne d'armistice, à perte de vue, coudée à coudée, ils barrent.

Que barrent-ils? Voilà la question. Ils ne le savent pas. Leurs chefs ne le savent pas. Nitti ne le sait pas. Personne ne le sait. Ils ne barrent rien, mais ils barrent quand même. Jusque aujourd'hui, cette nuée de carabiniers n'a arrêté que dix innocentes familles et quatre journalistes. Nos confrères italiens du Corriere della Sera et du Secolo sont en train de moisir dans une villa, à Abazia. Avec nous, Français, on a été chassé, on nous a laissés en plein air. D'Annunzio, ses troupes, ses sujets ne meurent ni ne mourront de faim. Les magasins de ravitaillement français et anglais



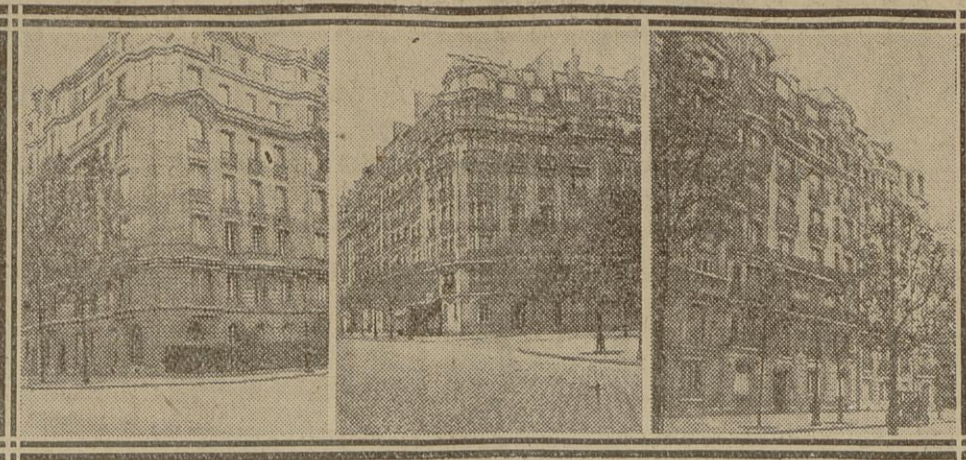
UN CARABINIER ITALIEN

glais éraquaient sous les vivres. Il y a de quoi nourrir trente jours toute l'armée de Nitti de d'Annunzio. D'ici là, le déluge aura cessé. Et si d'Annunzio devait tenir deux mois et plus, l'armée, la vraie armée, irait, malgré les gendarmes, lui porter du pain.

L'estafette de d'Annunzio

Nous étions sur notre talus quand, ce matin, nous vîmes, sur la route de Fiume, s'élever de la poussière. Un Jeau cavalier donnait des éperons. Son cheval, d'un noir de cérémonie, à splendes foulées l'amenait vers les avant-postes. Il les atteignit. Le cavalier, du haut de sa selle, regarda l'horizon, fouilla ses fontes, en retira un pli, appela un homme d'armes : c'était le messager du roi-doge de Fiume. Il apportait nos lettres de noblesse d'Italinité. D'Annunzio nous ouvrait les portes de son fief. Le carabinier, qui, lui, n'était, en somme, qu'un espèce de pauvre garde champêtre à pied, subit le fier prestige de l'homme aux éperons. Il prit l'enveloppe. Nous nous avançâmes. Sur cette enveloppe, nos noms, en caractères bleus, paraissaient dans la magnifique écriture qui les avait tracés. Le cachet sauta. Le manuscrit disait : « Laissez passer, je les attends. » Tous les carabiniers se réunirent. — Non! firent-ils du bicorne. Non! non! Mais quand le roi a dit oui!... Albert LONDRES.

LES DÉLÉGUÉS ALLEMANDS ONT LOUÉ A PARIS



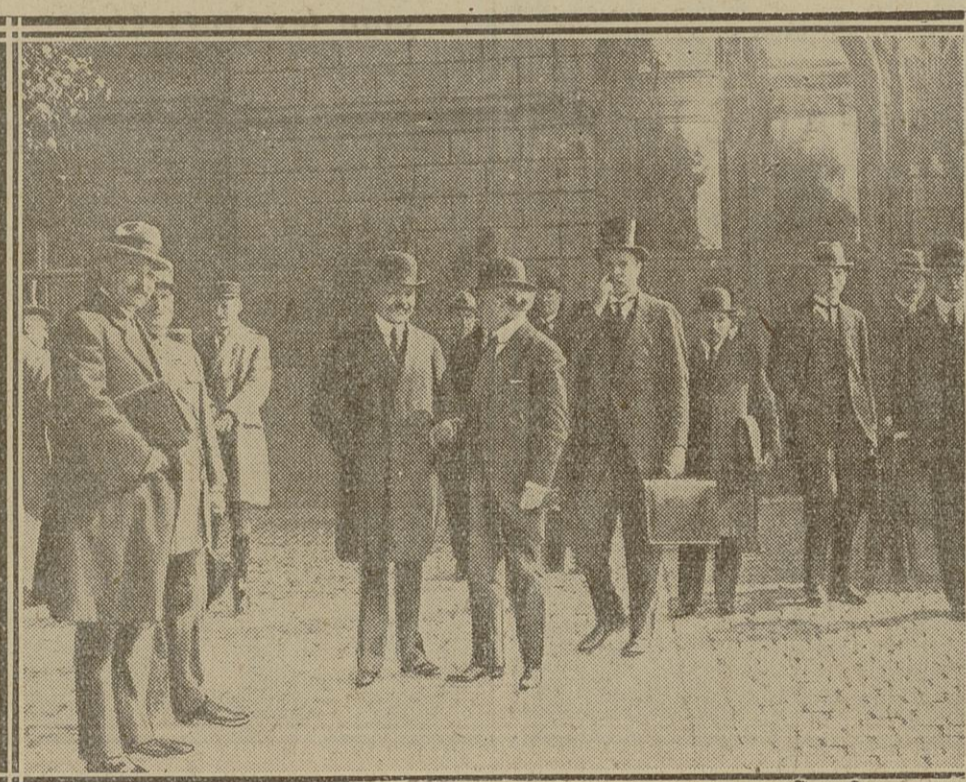
LES IMMEUBLES OU ILS OCCUPERONT DES APPARTEMENTS Les commissions allemandes chargées d'étudier l'exécution et l'application des clauses du traité de Versailles comportent un personnel qui ne pourra trouver place entièrement à l'ambassade de la rue de Lille. Des appartements ont été loués, pour loger les services du baron von Lersner, dans trois immeubles que voici — de droite à gauche : 50, avenue de La Bourdonnais; 4, avenue Octave-Gréard; 14, avenue Charles-Floquet.

L'ARTICLE 61 DE LA CONSTITUTION ALLEMANDE A VÉCU



LE BARON VON LERSNER EN A SIGNÉ, HIER, L'ANNULATION Notre photographie montre le chef de la délégation allemande venant signer, hier, à Trianon-Palace, à Versailles, l'acte diplomatique par lequel le gouvernement de Weimar s'engage à annuler l'article 61 de sa Constitution prévoyant la possibilité du rattachement de l'Autriche à l'Allemagne.

LE CONSEIL SUPRÊME ÉCONOMIQUE INTERALLIÉ



LA SEANCE INAUGURALE DU 20 SEPTEMBRE, A BRUXELLES Notre photographie représente le ministre de la Reconstruction industrielle, M. Loucheur, arrivant au Palais des Académies, afin de prendre part aux délibérations du Conseil suprême économique. Il est vu, ici, causant avec M. Jaspard, ministre des Affaires économiques de Belgique, lequel est à sa gauche.

APRÈS LE SURSIS D'EXÉCUTION LE VOYAGE PRÉSIDENTIEL

LA COMMISSION DE REVISION A EXAMINÉ HIER MATIN LE CAS DE PIERRE LENOIR

Elle doit se réunir de nouveau ce matin, et transmettre aussitôt après son avis motivé au ministre de la Justice.

«a décision de M. Nail intervient sans doute aujourd'hui.

Hier matin, au ministère de la Justice, sous la présidence de M. Seligman, conseiller à la Cour de cassation, première réunion de la commission de revision chargée par le garde des Sceaux d'examiner le cas de Pierre Lenoir. Commencée à 9 h. 1/2, la séance s'est terminée à midi. MM. Lescouvé, procureur de la République; Leroux et Bouloche avaient, la veille, préparé le travail en dépouillant le volumineux dossier de l'affaire pour en extraire les pièces qui doivent être étudiées de nouveau.



M. SELIGMAN Président de la commission de revision

Après la séance d'hier matin, au cours de laquelle les membres de la commission ont échangé leurs vues personnelles, il n'a pas été fait de communiqué à la presse et il ne nous a pas été possible d'obtenir des magistrats qui venaient de délibérer la moindre indiscrétion.

Nous pouvons néanmoins annoncer qu'une seconde réunion aura lieu ce matin, à l'issue de laquelle les membres de la commission seront en mesure de faire parvenir leur avis au garde des Sceaux, M. Nail, et que celui-ci prendra une décision dans la journée.

Voici exactement quelle sera la procédure suivie : Si la commission déclare qu'il y a lieu à revision, la Cour de cassation sera saisie, et de sa décision peut dépendre la revision du procès.

Si la commission de revision décide qu'il n'y a pas de fait nouveau permettant de saisir la Cour de cassation, il appartiendra alors au gouvernement, c'est-à-dire à la justice militaire, de saisir des révélations de Lenoir le procureur général près la Haute Cour de justice, M. Th. Lescouvé, qui pourra transmettre des réquisitions au président de la Haute Cour en vue de faire entendre Lenoir par commission rogatoire, de procéder à sa confrontation avec M. Caillaux et à tous actes jugés utiles.

Les pièces, dans ce cas, seraient versées au dossier Caillaux. Mais il reste bien entendu que dans aucun cas la Haute Cour n'aura à se prononcer sur le fond de l'affaire Lenoir. En attendant que le garde des Sceaux ait statué sur le sort de son client, M. de Molènes continue à affirmer que l'affaire Caillaux est étroitement liée à l'affaire Lenoir, ou vice versa. Juridiquement, déclare-t-il, l'indivisibilité des deux affaires ne peut pas se faire établir. Les enquêtes que nous avons demandées révéleront sur les relations de Caillaux avec Alphonse Lenoir des choses infiniment importantes, et que l'on ne peut, en supprimant Pierre Lenoir, se refuser à connaître. D'autre part, la commission de revision ne peut, à mon sens, se prononcer, sans avoir demandé l'avis de MM. Antonin Dubost, président de la Haute Cour de justice, et Pères, président de la commission d'instruction. Ajoutons, enfin, que d'après l'éminent avocat, Pierre Lenoir se trouve très affaibli

M. POINCARÉ A SAINT-MIHEL CÉLÈBRE LA FRATERNITÉ D'ARMES FRANCO-AMÉRICAINE

Il posa hier la première pierre du monument commémoratif en l'honneur des troupes alliées qui délivrèrent Saint-Mihiel.

Il a inauguré un monument aux morts du bois d'Ailly.

SAINT-MIHEL, 22 septembre. — Le président de la République, qui a passé la nuit dans son train spécial, après sa visite à Longwy, est arrivé ici, ce matin, à 10 h. 45. La vie, la vie française, qui n'a jamais cessé, même pendant l'occupation allemande, a repris avec une intensité nouvelle depuis le 13 septembre 1918. Tout de la délivrance de Saint-Mihiel, partur de son construit ou l'on répare, et aux 2.500 habitants qui n'ont jamais quitté la ville sont venus se joindre plus de la moitié de ceux qui avaient dû en partir.

Le quartier le plus éprouvé est, bien entendu, celui de la gare, que nous avons dû tenir constamment sous notre canon. C'est devant les ruines de la gare que s'arrêta, à 10 h. 45, le train présidentiel. Le président de la République est salué sur le quai de la gare par M. Thiéry, député, maire de Saint-Mihiel; le général commandant le 6^e corps, le général américain W. Harris, chef d'état-major du général commandant les troupes américaines, le général de division Génin, le général de brigade Goydet, MM. Grosdidier et Devaille, sénateurs; MM. Maginot, Fritgant et Emile Dumas, députés.

Le temps, toujours nuageux, paraît cependant plus propice qu'hier. Le 150^e régiment d'infanterie rend les honneurs. Quelques habitants seulement, ont pu venir aux abords de la gare. Ils acclament le président de la République, qui monte en voiture automobile, accompagné de M. Thiéry.

Mme Raymond Poincaré, arrivée ce matin à Saint-Mihiel, a assisté, à 9 heures, à un service célébré à l'église de Saint-Mihiel à la mémoire des soldats morts pour la patrie.

Le cortège présidentiel traverse le pont de bois jeté sur la Meuse, et arrive dans la ville. Place des Halles, où, derrière la haie qui forme le 150^e et le 154^e régiments, s'est massée la population, le président de la République descend de voiture, salué par une ovation prolongée.

La pose de la première pierre du monument commémoratif

Le président de la République serre la main aux élus, aux officiers fonctionnaires que lui présente le maire. Mme Poincaré vient se placer aux côtés du président de la République, qui procède à la pose de la première pierre du monument qui sera élevé place des Halles. Sur cette pierre sont gravés les mots : « Hommage de reconnaissance aux armées américaines et françaises. » Le maire déclare que ce monument commémore les armées américaines et françaises qui, le 13 septembre 1918, délivrèrent Saint-Mihiel. Il exprime la reconnaissance de ses concitoyens pour le président Wilson et le général Churchill, comme pour les chefs et soldats de l'armée française. Il termine par les cris de « Vive l'Amérique! Vive la France! Vive les deux républiques sœurs! » Ces cris sont répétés avec enthousiasme par les milliers de Meusiens présents.

Le discours du président de la République

Le président de la République prononce alors un discours retraçant les phases de l'occupation allemande, le rôle héroïque de nos concitoyens pour le président Wilson et le général Churchill, comme pour les chefs et soldats de l'armée française. Il termine par les cris de « Vive l'Amérique! Vive la France! Vive les deux républiques sœurs! » Ces cris sont répétés avec enthousiasme par les milliers de Meusiens présents. Votre maire, dit-il, M. le docteur Thiéry, qui avait, pendant toute la guerre, servi aux premières lignes comme médecin-major, accourait au milieu de vous, je venais, à mon tour, de Paris, dès le lendemain, et j'avais, en même temps que la joie de vous retrouver, la tristesse de voir plusieurs de vos quartiers en ruines et la plupart des communes des environs dévastées par les bombardements ou les incendies. J'ai visité alors les malheureux villages des Côtes et de la Woivre, et les restes d'Appremont, et ceux de Vignolles et de Thiaucourt, où les projectiles allemands avaient été évacués dans la montagne. Mais quelle que fût la désolation de ce vaste champ de bataille, c'était un bien doux émoi de voir tant de braves gens, si heureux de recevoir enfin les soldats français et de nous, en même temps, ces belles troupes américaines dont les Allemands leur avaient parlé avec un si insolent et si aveugle dédain. Je vous remercie, Messieurs, d'avoir songé à élever un monument qui commémore, tout à la fois, le souvenir de votre délivrance et celui de la fraternité franco-américaine. Si légères qu'ait été, Dieu merci! dans l'opération du 12 septembre 1918, les pertes subies par l'armée des Etats-Unis, ses soldats ont versé dans les plaines meusiennes, leur sang pour la France, et ce n'est pas en Lorraine qu'il aura jamais des ingrats.

Au bois d'Ailly

On applaudit avec enthousiasme, et, cette cérémonie d'inauguration terminée, le président de la République se rend en automobile au cimetière de La Vaux-Racine, où reposent huit cents combattants tombés sur la rive droite de la Meuse. Puis, sur la rive gauche, il assiste aux représentations de l'annuel assistent les représentants de la Meuse et de l'armée américaine. M. Poincaré se rend au bois d'Ailly, où il inaugure un monument commémoratif aux combattants du bois d'Ailly. Thiéry fait l'historique de ce combat livrés dans la région, puis le président prononce une allocution très émouvante en hommage à la mémoire de ceux qui ont donné leur dernier souffle après avoir libéré la France et libéré le genre humain. Et, ayant accompli ce pieux devoir, le président remonte en automobile pour se rendre à Sampigny, où il va visiter, avec Mme Poincaré, sa maison familiale, sur laquelle, pendant quatre ans, s'est acharnée l'artillerie allemande. Le président a quitté Sampigny à 18 heures pour rentrer à Paris.

LA CONVOCATION DE LA CHAMBRE RETARDÉE

ROME, 22 septembre. — Par décret signé aujourd'hui, la convocation de la Chambre des députés a été renvoyée au 27 septembre, au lieu du 25 septembre.

Par suite du désir manifesté par le roi, le président du conseil a convoqué au palais royal les présidents de la Chambre des députés et du Sénat et les hommes qui ont eu la direction du gouvernement ou qui représentent les partis politiques du Parlement, ainsi que les chefs de l'armée et de la marine, pour conférer avec eux sur la situation.

On attend des déclarations de M. Tittoni

ROME, 22 septembre. — M. Tittoni, rentré hier à Rome, a eu, ce matin, un long entretien avec M. Nitti.

Le Giornale d'Italia dit que M. Tittoni a soumis au président du Conseil les déclarations qu'il se propose de faire mercredi à la Chambre, sauf pour les modifications que rendrait nécessaires la réception, dans l'entre-temps, d'une réponse de Washington.

Les déclarations de M. Tittoni à la commission d'examen du traité avec l'Autriche sont également attendues avec une vive anxiété. Le Giornale d'Italia dit que cet examen a soulevé de graves doutes sur la possibilité de proposer à la Chambre la ratification du traité.

Les mesures du gouvernement

ROME, 22 septembre. — Le gouvernement a décidé de relever de ses fonctions le général di Robilant, commandant de la 8^e armée, qui occupe la ligne d'armistice. Il sera remplacé temporairement par le général Badoglio. Il semblerait ainsi qu'on voudrait faire supporter au général di Robilant la responsabilité de n'avoir pas prévu et empêché l'équipée de d'Annunzio.

Le général Garibaldi part pour Paris

ROME, 22 septembre. — Le Messager annonce le départ du général Garibaldi pour Paris.

Le député Chiesa à Fiume

ROME, 22 septembre. — Des télégrammes envoyés aux journaux disent que le député italien Chiesa est arrivé à Fiume, ainsi que deux compagnies du 128^e d'infanterie.

Le sous-préfet de Sussak est venu de Fiume au conseil national de Fiume pour protection des sujets croates habitant la faubourg.

La mission de l'amiral Cagni

ROME, 22 septembre. — Les journaux disent que l'amiral Cagni est allé conférer avec M. Tittoni et le général Garibaldi.

Une bombe

ROME, 20 septembre. (Retardée en transmission). — On mande de Trieste au Tempo : Un groupe de jeunes gens yougo-slaves a lancé une bombe dans la rue centrale de Fiume.

Un passant a été tué et plusieurs grièvement blessés.



L'ÉQUIPAGE DU "GOLIATH" A ÉTÉ REÇU, HIER, A L'AÉRO CLUB DE FRANCE

LE BOIS D'AILLY

On applaudit avec enthousiasme, et, cette cérémonie d'inauguration terminée, le président de la République se rend en automobile au cimetière de La Vaux-Racine, où reposent huit cents combattants tombés sur la rive droite de la Meuse. Puis, sur la rive gauche, il assiste aux représentations de l'annuel assistent les représentants de la Meuse et de l'armée américaine. M. Poincaré se rend au bois d'Ailly, où il inaugure un monument commémoratif aux combattants du bois d'Ailly. Thiéry fait l'historique de ce combat livrés dans la région, puis le président prononce une allocution très émouvante en hommage à la mémoire de ceux qui ont donné leur dernier souffle après avoir libéré la France et libéré le genre humain. Et, ayant accompli ce pieux devoir, le président remonte en automobile pour se rendre à Sampigny, où il va visiter, avec Mme Poincaré, sa maison familiale, sur laquelle, pendant quatre ans, s'est acharnée l'artillerie allemande. Le président a quitté Sampigny à 18 heures pour rentrer à Paris.

PHOTOGRAPHIE PRISE, A L'ISSUE DE LA RECEPTION, DANS LE GRAND SALON DU CLUB

Au second rang, de gauche à droite : MM. Fischer; Jousse, mécanicien; Léon Coupet, mécanicien; Mulet, mécanicien; le prince Royal; Bonaparte; le capitaine Fonck; le colonel Sacconay; le lieutenant Boussoit, observateur. — Au premier rang : de gauche à droite : MM. le sous-lieutenant Coupet, pilote; Henry Farman; le lieutenant Boussoit, pilote; le général Duval, directeur de l'Aéronautique; Soreau, vice-président de l'Aéro Club; le capitaine Bizard, chef de route; le lieutenant Guillemot, radiotélégraphiste.

CONGO SAVON du CONGO BLANCHÉUR de TEINT VICTOR VAISSIER

LECONS par Correspondance 53, Rue de Rivoli PARIS Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Préparation aux Brevets et aux Concours

AU SORTIR D'UN CAFÉ

UNE ALTERCATION ENTRE DÉPUTÉ ET NÉGOCIANT

Où il est question de ferro-cérium et de chantage.

Derrière le saint-Germain, non loin de la Chambre des députés, se trouve le café Concordo. Vers 5 heures, hier après-midi, on en vit sortir un groupe de trois personnes, dont l'un cria : « Au voleur ! le voleur ! » Un député vient de me prendre le bras : « Ça va-t-il ? »

La foule s'amassa, et accompagna le député qui se dirigeait vers le commissariat de la rue de Bourgogne, où deux policiers pénétrèrent, la troisième ayant subitement disparu. Devant M. Reboulin, commissaire, les deux députés déclinaient leur identité. C'étaient M. Aristide Prat, député de la Seine, et M. Gilbert, directeur du Comité central de ferro-cérium, 42, boulevard de la Chapelle.

M. Gilbert exposa les faits : « En qualité de représentant d'un trust américain de ferro-cérium, il avait importé de grosses quantités de ce produit (de 20 à 30 millions de marchandises). Ces marchandises étaient à être dédouanées, à la suite d'une lettre écrite au ministre des Finances par M. Prat au début d'août, lettre disant que ces marchandises étaient d'origine suédoise.

M. Stern garda l'un des billets et remit l'autre à M. Prat. C'est alors que M. Stern, qui se fit fort d'obtenir la naissance de M. Gilbert, lui fit un mouvement en avant certain somme.

La lettre ayant été écrite par le député de Seine-et-Oise, M. Gilbert aurait donné à Stern deux mille francs sur la somme soumise.

M. Stern garda l'un des billets et remit l'autre à M. Prat. C'est alors que M. Stern, qui se fit fort d'obtenir la naissance de M. Gilbert, lui fit un mouvement en avant certain somme.

La lettre ayant été écrite par le député de Seine-et-Oise, M. Gilbert aurait donné à Stern deux mille francs sur la somme soumise.

M. Stern garda l'un des billets et remit l'autre à M. Prat. C'est alors que M. Stern, qui se fit fort d'obtenir la naissance de M. Gilbert, lui fit un mouvement en avant certain somme.

La lettre ayant été écrite par le député de Seine-et-Oise, M. Gilbert aurait donné à Stern deux mille francs sur la somme soumise.

M. Stern garda l'un des billets et remit l'autre à M. Prat. C'est alors que M. Stern, qui se fit fort d'obtenir la naissance de M. Gilbert, lui fit un mouvement en avant certain somme.

La lettre ayant été écrite par le député de Seine-et-Oise, M. Gilbert aurait donné à Stern deux mille francs sur la somme soumise.

M. Stern garda l'un des billets et remit l'autre à M. Prat. C'est alors que M. Stern, qui se fit fort d'obtenir la naissance de M. Gilbert, lui fit un mouvement en avant certain somme.

La lettre ayant été écrite par le député de Seine-et-Oise, M. Gilbert aurait donné à Stern deux mille francs sur la somme soumise.

M. Stern garda l'un des billets et remit l'autre à M. Prat. C'est alors que M. Stern, qui se fit fort d'obtenir la naissance de M. Gilbert, lui fit un mouvement en avant certain somme.

La lettre ayant été écrite par le député de Seine-et-Oise, M. Gilbert aurait donné à Stern deux mille francs sur la somme soumise.

M. Stern garda l'un des billets et remit l'autre à M. Prat. C'est alors que M. Stern, qui se fit fort d'obtenir la naissance de M. Gilbert, lui fit un mouvement en avant certain somme.

La lettre ayant été écrite par le député de Seine-et-Oise, M. Gilbert aurait donné à Stern deux mille francs sur la somme soumise.

M. Stern garda l'un des billets et remit l'autre à M. Prat. C'est alors que M. Stern, qui se fit fort d'obtenir la naissance de M. Gilbert, lui fit un mouvement en avant certain somme.

La lettre ayant été écrite par le député de Seine-et-Oise, M. Gilbert aurait donné à Stern deux mille francs sur la somme soumise.

M. Stern garda l'un des billets et remit l'autre à M. Prat. C'est alors que M. Stern, qui se fit fort d'obtenir la naissance de M. Gilbert, lui fit un mouvement en avant certain somme.

La lettre ayant été écrite par le député de Seine-et-Oise, M. Gilbert aurait donné à Stern deux mille francs sur la somme soumise.

M. Stern garda l'un des billets et remit l'autre à M. Prat. C'est alors que M. Stern, qui se fit fort d'obtenir la naissance de M. Gilbert, lui fit un mouvement en avant certain somme.

La lettre ayant été écrite par le député de Seine-et-Oise, M. Gilbert aurait donné à Stern deux mille francs sur la somme soumise.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA CÉRÉMONIE DE VERSAILLES

L'EMPIRE ALLEMAND NE POURRA JAMAIS ANNEXER L'AUTRICHE

Le baron von Lersner, au nom du gouvernement allemand, a signé, hier, l'acte annulant l'article 61 de la Constitution.

Le baron von Lersner, délégué allemand, muni des pouvoirs nécessaires, a signé hier après-midi, à 4 heures, à Versailles, au Trianon-Palace, l'acte diplomatique par lequel l'Allemagne, à la demande de l'Autriche, déclare nul le paragraphe 2 de l'article 61 de la Constitution, qui était envisagé à l'éventualité du rattachement de l'Autriche à l'empire allemand.

M. Jules Cambon est arrivé en automobile à 4 heures précises à Trianon-Palace, suivi presque aussitôt de M. Polk, représentant des Etats-Unis ; Sir Eyre Grewe, représentant de l'Angleterre ; M. Scialoja, représentant de l'Italie, et M. Matsui, représentant du Japon.

Le baron von Lersner est introduit à 4 h. 15 par le colonel Henry, et il est introduit immédiatement à la signature du protocole annexé à la lettre adressée par les puissances alliées et associées au gouvernement allemand, le 11 septembre 1919.

La cérémonie qui a eu lieu sans aucune solennité et sans publicité, n'a duré que quelques minutes.

AU CONSEIL SUPRÊME

Le Conseil suprême des Alliés s'est réuni hier matin, de 11 heures à 12 h. 30, au ministère des Affaires étrangères. Il a décidé le rapatriement des troupes tchéco-slovaques qui, au nombre d'une cinquantaine de mille hommes environ, se trouvent encore en Sibérie. Le Conseil a examiné les mesures à prendre en vue de ce rapatriement, spécialement en ce qui concerne le tonnage, qui sera assuré par les gouvernements des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France.

Le Conseil a fixé ensuite un taux uniforme pour les allocations que recevront les officiers des missions interalliées en Allemagne.

Enfin, le Conseil a approuvé le rapport de la commission spéciale des affaires de Teschen qui fixe l'exécution du plébiscite dans cette région dans un délai de trois mois.

LE PLAN D'ORGANISATION DES TRANSPORTS DES DENRÉES ALIMENTAIRES

Le comité pour l'étude des moyens de transport des denrées alimentaires s'est réuni, au ministère des Travaux publics, sous la présidence du général Gassouin, directeur des chemins de fer. On a défini le plan d'organisation des transports pour l'importation en France de 400,000 tonnes par an de viande congelée en provenance des pays étrangers et de 50,000 tonnes en provenance de nos colonies. Des mesures ont été prises, d'accord avec les services de constructions maritimes, pour adapter à ces besoins éventuels le programme des constructeurs. On envisage notamment les difficultés d'approvisionnement des navires en charbon et la nécessité de l'utilisation du pétrole, du mazout, etc. Le comité a enregistré le chiffre de 95,000 tonnes qui représente le déficit de la production française sur la consommation annuelle des denrées alimentaires.

Pour faciliter l'importation, ainsi que des autres denrées périssables, des entrepôts frigorifiques seront créés à bref délai au Havre (pour 9,000 tonnes), à Marseille (pour 11,000 tonnes), et à Bordeaux, où l'on développera les installations américaines déjà existantes.

L'augmentation du matériel roulant frigorifique a été également examinée.

L'établissement des tarifs normaux a enrayer la hausse des prix

Le Journal officiel fait paraître, en même temps que les prix normaux fixés pour la semaine écoulée, un tableau comparatif de la différence constatée entre les cours des denrées alimentaires et ceux des marchandises du commerce. La mise en vigueur du décret sur les prix normaux, et ceux du 15 septembre fixés par les diverses commissions locales de prix normaux.

Ce document, établi d'après les relevés fournis officiellement dans chaque préfecture, prouve que le mouvement de hausse d'un grand nombre de marchandises de première nécessité a fléchi sur l'ensemble du territoire.

C'est ainsi que sur quatre-vingt départements nous en trouvons quarante-trois où le prix de toutes les denrées au 15 septembre est inférieur à celui du cours pratiqué le 31 juillet. Dans les trente-sept autres, la majeure partie des denrées est également en baisse, mais quelques-unes, les œufs et le beurre, notamment, ont enregistré une légère hausse, due à la cherté et à une rarefaction, souvent facile, provoquée sur les marchés.

m'avait demandé un nouveau rendez-vous pour le soir, à 6 heures, me glissant un papier dans la main ; je pensai que c'était une explication personnelle qu'il voulait me donner.

« A peine avais-je fait trois pas que Gilbert me saisit la main en criant : « Arrêtez ! C'est un voleur ! il a deux mille francs dans la main. »

« J'ouvris la main et j'y vis, tout surpris, non pas deux, mais un billet de mille francs.

« Eh bien ! dis-je, allons chez le commissaire.

« Devant M. Reboulin, Gilbert déclara : « C'est un député et un voleur. »

« Je répondis en exposant les faits au commissaire tels que je viens de vous les raconter.

« Gilbert, au moment où nous allions sortir, déclara : « Avec ça, votre réclamation est assurée ! N'oubliez pas que vous n'avez pas que des amis ! »

EN VUE DES ÉLECTIONS

LES RADICAUX-SOCIALISTES DEMANDENT LA PRIORITÉ POUR LE SCRUTIN MUNICIPAL

Après un débat assez animé, le congrès s'est rallié à la proposition de la commission de tactique.

Au début de la séance de l'après-midi, M. Puech, député, a traité longuement les questions économiques, et démontré qu'il ne fallait pas se montrer trop pessimistes, car la France ne manque ni de ressources ni d'hommes pour les mettre en valeur.

Rapporteur de la commission de tactique électorale, M. Dominique a renouvelé ses déclarations et affirmé que le parti radical-socialiste deviendrait le grand parti populaire ; mais la coalition ne peut dépasser l'Alliance démocratique.

M. Pottevin, député, compare le programme d'enseignement exposé au Congrès confédéral de Lyon par M. Zoretli, professeur à l'Université de Caen, avec le programme du parti radical, et en arrive à cette déduction qu'il faut collaborer avec la C.G.T.

En ce qui concerne l'ordre des élections, M. Pottevin ne partage pas l'avis de M. Franklin-Bouillon ; il conclut, lui, à la priorité des élections législatives.

Pour M. Ferdinand Buisson, tous les systèmes électoraux sont bons, à la condition que le parti reste fidèle à ses traditions. Il ne veut que combattre les politiciens socialistes, mais se rapprocher du peuple et donner aux enfants l'égalité devant l'instruction.

A la presque unanimité, le Congrès s'est rallié à la proposition acceptée la veille par la commission de tactique donnant priorité aux élections municipales.

Par acclamation, on adopte une motion tendant à ce que, sur chaque liste, figurent un ou plusieurs anciens combattants de la grande guerre.

Des convois de vivres arrivent à Fiume

ROME, 22 septembre. — Selon l'Epoca, un vapeur italien portant des vivres pour une valeur d'un million est arrivé à Fiume. D'autres convois sont arrivés également, et d'Anunnzio en a renvoyé une partie qui était en superflu.

La mission du général Garibaldi

ROME, 22 septembre. — Au sujet de la mission de Garibaldi, le Giornale d'Italia écrit : « On assure que Garibaldi aurait reçu de M. Nitti une importante mission pour Paris. Puis Garibaldi se rendrait à Fiume pour s'aboucher avec d'Anunnzio. »

L'AFFAIRE JUDET

Dans l'après-midi, hier, le commandant Abert a entendu Mme la comtesse de Martel, le brillant écrivain connu sous le pseudonyme de Gyp.

Le commandant Abert a ajourné l'audition de M. Grosjean, ancien député du Doubs, ancien magistrat, qui s'est présenté, hier, à son cabinet.

Ce que nous dit Gyp

Une villa du boulevard Bineau, à Neuilly, villa toute cachée parmi les arbres et la haie, c'est la demeure de Mme la comtesse de Martel, « Gyp » en littérature.

L'ancienne collaboratrice de l'Éclair arrive à l'Instant du Palais, lorsqu'elle sent bien son recevoir. Tout de suite elle s'étonne de la curiosité provoquée par sa déposition.

Mais je ne connais rien de l'affaire Judet ; c'est d'ailleurs ce que j'ai déclaré au magistrat instructeur. Voici à quoi se limite ma déposition : depuis l'affaire Dreyfus, j'étais l'amie très sincère de Judet. Depuis 1904, il était venu habiter la villa voisine de la mienne, et notre amitié s'était doublée de relations de voisinage. Judet était un charmant ami. Pour moi, je ne sors presque plus depuis longtemps. Nous avions donc de fréquentes occasions de bavarder. Sur les faits reprochés à l'ancien directeur de l'Éclair, je ne connais absolument rien. C'est ce que j'ai dû me borner à répondre au magistrat. Voilà. Jusqu'à preuve du contraire, je me refuse à croire à la culpabilité de mon ancien camarade de lutte.

Les faux vins portugais

MARSEILLE, 22 septembre. — Sur mandat du conseil de guerre, le lieutenant Gréty, aujourd'hui, un courtier étranger, M. M. C., inculpé dans l'affaire des faux vins portugais. On parle d'autres arrestations.

Une perquisition

PERPIGNAN, 22 septembre. — En exécution d'un mandat d'arrêt délivré par le capitaine rapporteur sur le 1er conseil de guerre relatif à l'affaire des faux vins portugais, la police spéciale s'est présentée au domicile de M. Paul Christofol, négociant à Perpignan. M. Christofol se trouve à Barcelone depuis quelques jours ; on croit qu'il viendra se mettre à la disposition de la justice. La perquisition qui a été opérée a donné peu de résultats.

LE MOUVEMENT SOCIAL

LA GRÈVE GÉNÉRALE DANS LES ACIÉRIES DES ÉTATS-UNIS

Répondant à leurs dirigeants, les ouvriers ont quitté par milliers les usines de Pittsburg, Chicago, Cleveland, etc.

NEW-YORK, 22 septembre. — La grève nationale des ouvriers des aciéries a commencé à minuit.

Répondant à l'appel de leurs dirigeants, les ouvriers ont quitté par milliers les usines de Pittsburg, de Chicago, de Cleveland et autres endroits.

Ni les représentants des Trade-Unions ni les administrateurs des Compagnies ne veulent donner les chiffres exacts des employés qui ont quitté leur travail.

On sait que les grévistes réclament le droit de déterminer les salaires par l'établissement d'un contrat de travail collectif.

NEW-YORK, 22 septembre. — Le nombre des grévistes de l'industrie de l'acier s'élève à 284,000, dont 60,000 à Chicago, 30,000 à Cleveland.

35,000 ouvriers et employés des usines de Bethlehem ont décidé de ne pas participer aux grèves avant de connaître le résultat de l'entrevue qui doit avoir lieu jeudi avec le représentant de la compagnie.

La grève des fonderies en Angleterre

LONDRES, 22 septembre. — La grève des fonderies, qui était annoncée, a commencé effectivement aujourd'hui dans tous les centres métallurgiques de l'Angleterre. Cinquante mille ouvriers ont cessé le travail.

Tous les ouvriers de l'arsenal de Woolwich ont quitté le travail. Aucun désordre n'est signalé.

La paix des Soviets avec l'Entente

BALE, 22 septembre. — Un télégramme adressé de Finlande au Berliner Tageblatt annonce que le gouvernement des Soviets de Russie a donné pleins pouvoirs aux commissaires du peuple pour ouvrir des négociations de paix avec les puissances de l'Entente sur la base des conditions posées par celles-ci.

Les souverains belges sont partis pour les Etats-Unis

BRUXELLES, 22 septembre. — Le roi, la reine et le prince Léopold, se rendant aux Etats-Unis, ont quitté Bruxelles, ce matin, par train spécial, à 8 h. 50, pour Ostende, où ils s'embarqueront sur le George-Washington.

LA VIE CHÈRE

A partir du 1er octobre, les Parisiens auront du tabac américain

Les débitants de tabacs peuvent s'approvisionner, dès maintenant, de scaterfil américain en boîtes métalliques « Tuxedo ». Le prix de vente au consommateur est de 2 francs la boîte.

A partir du 1er octobre prochain, le prix de vente des scaterfils américains Prince Albert et Velvet sera ramené de 2 fr. 50 à 2 francs la boîte.

Enfin, les entropés de la Seine sont, dès maintenant, en mesure de livrer des scaterfils américains en sachets, lesquels devaient être vendus 0 fr. 50 le sachet au public.

Le Parquet se décide à sévir contre les bottiers qui exagèrent

Sur commission rogatoire de M. de Gallardo, juge d'instruction, les commissaires de police des fraudes continuent des vérifications dans les magasins de chaussures et chez les bottiers qui exagèrent leurs prix au delà de toutes les prévisions.

ILS ONT DES OREILLES... par le VICOMTE DE BONDY

Paris. Une nuit étouffante d'été. Nous étions tous les trois de passage, réunis dans le petit rez-de-chaussée de mon cousin Thomas, et contents de nous retrouver — Thomas retour de Deauville — mon excellent ami grec, le doux et sage Périclès, avec qui, autrefois, j'ai fait tant de grands voyages, qui arrivait de Suisse — enfin, moi. Il était déjà onze heures du soir, sans que le chœur parût faiblir. Les fenêtres étaient ouvertes sur l'avenue : en face, un gramophone poussif et nasillard nous envoyait ses refrains, des pianos maltraités se répandaient d'une maison à l'autre au travers des ténèbres, et, dans les creux de silence que laissaient, par hasard, ces harmonies entre-croisées, parfois une poussée de vent chaud faisait racler sur le trottoir toutes les feuilles mortes, sèches, aussi grillées que des pommes chippées.

Puis une femme se mit à chanter dans un appartement voisin. Ce fut désastreux. Elle procédait d'une façon singulière ; sa voix se promenait sur une sorte de mélodie, avec soudain deux ou trois notes formidables, imprévues, terribles. Cela rappelait la manière des cuisiniers enchaînés à leur fourneau, qui poussent vers le ciel des imprécations de captives, et dont les accents déchirants remplissent les courtes des maisons de rapport.

Je pensai à mon pauvre cousin Thomas, qui a horreur du bruit. — Est-ce qu'elle chante souvent comme cela ? lui demandai-je. — Ça dépend, me répondit-il avec un soupir. Quelquefois elle se tient tranquille, mais il y a des jours où elle est remontée. — Ah ! moi petit vieux, quand on entend tous ces chahuts, je crois qu'on peut affirmer qu'il y a de la musique, à part quelques splendides exceptions, nous sommes le peuple le plus bouché de la terre.

Pardon, corrigea le doux Périclès, il y a les Anglais. Lorsqu'on a, comme moi pendant des années, subi une cure de bagpipes, on est immunisé contre toutes les cacophonies possibles. Périclès, que sa profession d'armateur a fait longtemps habiter l'Angleterre, est bon juge, parce que très musicien. J'étais néanmoins l'opinion, sur la foi de quelques amis écossais, que le bagpipe donne des sensations supérieures, dès qu'on arrive à le comprendre, et que c'est un véritable plaisir, au cours d'un repas, d'avoir dans la salle à manger un musicien qui tourne autour de la table en soufflant dans sa cornemuse.

Les Ecossais sont élevés avec cet instrument de torture, me dit Périclès, ils ne peuvent donc imaginer la vie sans lui. C'est un cas pathologique. De même, dans un ordre d'idées analogue, on m'a laissé entendre que, si on pose les petits enfants trop jeunes par terre, ils prennent l'habitude d'une certaine volubilité à regarder de tout près les souliers énormes de leur nourrice, et que plus tard la nostalgie des souliers persiste en eux jusqu'à l'âge de la sénilité, que d'ailleurs elle précipite.

Ceci dit, je suis d'accord avec vous sur le peu de dispositions que j'aperçois aux Français pour la musique. Quand ils chantent en chœur, c'est toujours à l'unisson, tandis que dans d'autres pays les gens du peuple chantent tout naturellement en parties. Il est aussi assez rare qu'ils sachent se servir d'un instrument.

Et dire qu'il y a un village en Italie, m'écriai-je, où tous les enfants naissent sachant jouer du violon ! Plus que l'Italie encore, l'Europe centrale est musicienne, reprit Périclès, et je crois que la race la mieux douée de toutes est celle des Magyars.

Pas tard qu'avant-hier, interrompit Thomas, dont les nerfs sont toujours à vif et venait d'être particulièrement écorchés par les vociférations de la voisine, avant-hier encore, j'ai eu la preuve de notre nullité musicale. As-tu lu un bouquin qui vient de paraître, XXX par X... ?

(Je censure, les noms du livre et de l'auteur, n'étant chargé d'aucun service de critique, BONDY.)

Les maréchaux Foch et Joffre à Strasbourg

STRASBOURG, 22 septembre. — Ce matin, le maréchal Foch est arrivé en automobile. Il a déjeuné avec M. Millerand au commissariat général et repartira à 20 heures dans la direction de Paris.

Le maréchal Joffre, après un séjour de plusieurs jours à Strasbourg, en tournée, est parti à midi et demi par train spécial dans la direction de Mayence.

En décembre, New-York recevra M. Clemenceau et le maréchal Foch

NEW-YORK, 22 septembre. — Le World annonce comme probable la visite de M. Clemenceau et du maréchal Foch en Amérique, dans le courant du mois de décembre.

LA CAUSE ET L'EFFET

Si la part que représente l'inflation fiduciaire dans la hausse actuelle des prix ne peut être calculée avec une absolue précision, de récents travaux statistiques permettent pourtant d'aboutir à la conclusion suivante basée sur une approximation suffisante : supposons qu'avant la guerre un consommateur de denrées de première nécessité dépensait cent francs. La cherté de la vie le contraint, s'il veut effectuer les mêmes achats, de dépenser aujourd'hui au moins trois cents francs. Sur cette somme, la plus-value représentée par la rarefaction des produits et leur mauvaise distribution se chiffre par une centaine de francs ; la plus-value imputable à l'inflation fiduciaire atteint, de son côté, une centaine de francs.

Chacun peut aisément et efficacement contribuer à réduire les prix des denrées et des marchandises dans la proportion d'un tiers en faisant effort pour diminuer la circulation des billets de banque. Il suffit pour cela de consacrer à l'achat des Bons et Obligations de la Défense Nationale une part importante de ses disponibilités. Un des effets d'opérations semblables est immédiat, puisqu'un intérêt, variant entre 3,60 et 5 0/0, est aussitôt bonifié à l'acquéreur, et d'ailleurs les millions de Français qui, le mois dernier, ont acheté pour deux milliards et demi de francs de Bons de la Défense se rendent parfaitement compte des avantages du placement. L'autre effet, pour être différé, n'est pas moins intéressant. Il tend à provoquer la baisse des produits de première nécessité, ce qui permet une vie meilleure et plus large dans un pays aux finances assainies.

Le traité de travail franco-italien

ROME, 19 septembre. (Retardée en transmission.) L'élaboration du traité de travail franco-italien se poursuit dans de bonnes conditions.

Bourse de Paris du 22 septembre 1919

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, CHANGES, and COURS DES CHANGES.



Advertisement for 'Tout le monde a intérêt à faire ses achats à Perfect House 12, faubourg Montmartre.' Includes text about 'CHIEMES - BONNETERIE - CRAVATES - PYJAMAS - GILETS FANTAISIE' and 'PRIX et QUALITÉ'.

LES SPORTS

LES CHAMPIONNATS DU MONDE DE TENNIS SUR COURTS COUVERTS

On sait que, par décision de la Fédération Internationale, les championnats du monde de tennis sur courts durs se disputent jusqu'à 1919 sur les magnifiques courts du Stade Français. Si nous avons, cette année, été privés de cette importante épreuve, nous aurons, par contre, le plaisir d'applaudir les meilleurs joueurs du monde sur courts couverts, car la Fédération vient de donner à la France l'organisation des championnats du monde sur ce genre de courts. Ils seront, en effet, disputés à partir du 15 novembre au Sporting Club de Paris, où eurent lieu, avant la guerre, plusieurs grandes épreuves.

ATHLETISME

L'Interclub du Comité de Paris. — La commission d'athlétisme du Comité de Paris organise pour le dimanche 28 septembre, sur la piste de Colombes, son premier meeting de la saison d'automne, avec le programme suivant : Epreuves pour coureurs première catégorie : 100 mètres, 400 mètres, 800 mètres, 5.000 mètres, 200 mètres haies, saut en hauteur et en longueur avec élan, lancement du poids, relais 1.000 mètres (250x).

FOOTBALL ASSOCIATION

Le départ des Italiens. — Un banquet réunissait, hier matin, les équipes de l'Association Sportive Française et du Milano F. C. Le coupeur Poccari fut offert, au nom du donateur, par M. André Esprit, président de l'A. S. F., à l'équipe de Milan, qui quitte Paris ce soir. Il amonça également qu'un match revanche avait été conclu pour le 1er janvier à Milan.

TENNIS

Une belle victoire du Roumain Mitsu. — A la surprise générale, la finale du tournoi d'Hurlingham a été remportée par le Roumain Mitsu, qui a battu l'australien Drost par 6-4, 6-5. Mrs O'Neill battit Mrs Palmer dans le simple dames, 4-6, 6-1, 6-4.

BOXE

Un grand combat à la salle Wagram. — C'est à un grand combat qu'on nous convie mercredi prochain à la salle Wagram, à une revanche qui s'imposait entre Louis de Ponthieu et l'Anglais Nicholson, vainqueur de Tommy Noble. Nicholson, le 3 septembre, a tenu six rounds devant de Ponthieu. Il pouvait faire mieux. Il pouvait même, de l'avis de certains, remporter la victoire. Pour ces raisons Nicholson s'est-il trouvé dans l'obligation d'abandonner ? Il a prétendu avoir été frappé trop bas. C'est possible, mais ce qui est certain, c'est que Nicholson souffrait terriblement de l'asthénie à la suite d'une très mauvaise traversée.

CONCOURS DE FEUILLETS D'ART POUR TOUT ACHETEUR D'UN NOMBRE 10000 de PRIX... Devenez INGÉNIEUR OU SOUS-INGÉNIEUR... Electricien, Mécanicien, Métallurgiste, des Mines, des Travaux publics, Architecte, d'Exploitation agricole, Géomètre.

EAU des CARMES... Exigez la signature : Boyer... La Bretelle Galia A DOS AUTO-AJUSTEUR ne gêne aucun mouvement du corps.

FORCE, VIGUEUR, SANTE... rapidement obtenues par l'emploi du VIN DE VIAL... Son heureuse composition en fait le plus puissant des toniques.

astucieux. Quel est ce sagace policier ? Vous l'avez deviné. C'est Poucette, âgé de douze ans. Ce marmot n'a pas son pareil pour débrouiller, en tenant son pouce, l'écheveau de l'intrigue la plus romanesque et l'amener, sans rompre le fil, jusqu'au dénouement. Le dénouement... Eh bien ! on retrouve l'enfant volé, et Poucette, lui, retrouve sa mère, et Maillard retrouve, comme toujours, ses fidèles lecteurs.

SON OMBRE, Notes en marge d'un amour, par Dominique Sylvaire.

En vers souples, lucides, menus, le bon poète tient, si l'on ose ainsi dire, la compatibilité de son cœur. Oyez plutôt l'amusante litane des titres : « En la quittant... Dépit... Projets... Remarque... Consolation...



M. DOMINIQUE SYLVAIRE (Phot. Femina).

Poursuite... Maladie... Convalescence... Repproche... Résignation... Départ... Pardon... Nouvelle rupture... Dix ans après... Dix ans après ! Le bel amour inspirateur a donc duré dix ans ! C'est presque l'éternité ! Dominique Sylvaire n'est pas à plaindre, ni elle non plus, d'ailleurs, puisque toutes les insignifiances de l'agréable liaison ont été embellies par un lyrisme délicat.

La muse de Dominique Sylvaire est plus familière que céleste. Au rythme d'apparition un peu maigre et démodé, elle se dispense volontiers de ce luxe d'images dont se pare ordinairement la poésie. A l'encontre de beaucoup de poètes illustres, l'auteur de Son Ombre ne délire pas, il raisonne, il analyse, il subtilise, il quinquessence. Pourquoi que Paul Géraud, l'auteur de Toi et Moi, ne soit pas jaloux de tant de simplicité raffinée ?

Mais récitons un des poèmes de Son Ombre. Il est intitulé Interrogation. Il est tout fait caractéristique de la manière fine et concise de Dominique Sylvaire :

Une fois seulement j'ai senti son refus ? Hier sous le plat de saèvre surprise ? Je n'ai pas oublié, depuis, sa bouche apprise, Mais son scrupule veille et ne meublé plus. Semblant cependant à celui que je fus, Suis-je autre, à mon insu, puisqu'elle s'est reprise ? Rien ne reste, aujourd'hui, de ma vaine entreprise, Que l'ombre d'un baiser devant nos yeux confus.

Trompant sa décision, évitant mon instance, Elle meurt entre nous toujours une distance, Et, prête à me céder, elle invente un détour. Ses espoirs démentis ressemblaient-ils aux nôtres, Et comment-elle a cœur léger pour qui l'amour Vaut du premier baiser et meurt de tous les autres ?

VOUS, par Marguerite Burnat-Provins.

Pour beaucoup de femmes de lettres, l'amour est une musique qui les charme, une vie plus animée que la vie ordinaire, qui accélère le rythme de leur prose comme celui de leur cœur. Amour sensuel et, pour tout dire, antique... Amour qui n'est pas une faiblesse, comme dans le christianisme, mais un orgueil... Amour qui répudie la pudeur du silence. « Seul, le silence est grand, disait le romantique Musset, tout le reste est faiblesse ».

Enchantons notre faiblesse, dit à son tour Mme Marguerite Burnat-Provins. Clamoris la, n'arrêtons-la ! Jamais une femme n'est allée plus loin dans le dévouement de son cœur. Elle prodigue les confidences les plus secrètes. Elle nous révèle, avec infiniment de précision, toutes ces palpitations que nous sommes condamnés à ignorer, toujours, même quand nous avons la chance de les provoquer. Le piquant, c'est que ces cris de la passion furent poussés entre mars et avril 1918, quand les berthas et les gêtres scandaient cruellement les heures. Entre tant d'hommes dévoués, la gloire est à la mort, et lui inspirait ces poèmes en prose lyrique où, si l'on veut, passionnée,

Donnerai-je ici mon avis sur un genre que quelques critiques jugent hybride ?... On pourrait lui objecter d'illustres précédents : Télémaque, les Martyrs, Atala, etc.

Jean-Jacques BROUSSON.

POUCETTE, ou le plus jeune détective du monde, roman d'aventures, par Alfred Maillard.

Un enfant disparait. Trois détectives apparaissent, fins, ingénieux, pleins de flair... Mais, surtout, ils sont devancés. Leurs laborieuses pistes sont éventées par un de leurs collègues, infiniment plus subtil et

côtés, pour la même cause, avec le zèle le plus loyal. Le maréchal French, type surimé du soldat anglais, joint à la pitié qui fait les penseurs de tous les pays cet humour qui est le condiment le plus savoureux de l'esprit de sa race.

En voulez-vous un exemple ? S'agit-il de peindre, en quelques traits, non point cruels, mais toutefois dépourvus de faiblesse, de ces haragans aigües dont l'insouciance du généralissime est le point d'appui, à la suite d'un échec retentissant, le maréchal French burine cette eau-forte : « C'était un homme grand, qui parlait d'une voix forte, et ses manières ne me frappèrent pas par une spéciale courtoisie. Quand il discutait la situation, son attitude eût pu faire croire à un observateur superficiel qu'il avait la pratique puisante du ciel qu'il avait la détermination d'un caractère ; mais, pour ma part, je crus découvrir en lui, du premier jour que je le vis, une certaine confiance exagérée en soi, qui semblait ignorer la nécessité de réfléchir, de peser le pour et le contre. Néanmoins, nous arrivâmes à une entente mutuelle, d'où était exclue toute idée de trahison, de ruse, de trahison... »

Il en est tout autrement chez Chadourne. Pour si éblouant que soient les hallucinations et les cauchemars qu'il nous cuisine savamment, il garde toujours la maîtrise d'un écrivain de la meilleure race. Sa phrase concise, ornée toujours, avec une mesure aristocratique, de l'épithète nécessaire, révèle le poète. Rien n'apprend à forger la prose comme d'avoir martelé de bons vers.

Vous dirai-je le sujet de ce roman ? C'est l'aventure avec un grand A. Deux Français, un Russe, un Anglais et un Espagnol manquent le paquebot qui doit les mener à Sidney. Un soi-disant milliardaire, le roi de la cotoconnade, si vous voulez, leur offre son yacht, le Cormoran. Ils donnent dans le piège. Les voilà prisonniers d'un forban, opiomane, mégalomane, qui lit la Bible et cite les grands auteurs latins, comme on crache. Il vous les mène, dans une île, dans son île, d'où ils essayent de s'évader. Car le Maître du Navire, qui se croit Dieu, s'est vu à l'apostolat de la cruauté. Il a transformé en un enfer social le plus idyllique des édems. A l'amour, à l'innocence, à l'ignorance, ce brutal a substitué l'orgueil. Voilà qui passe, vous le voyez, les communes abafulations des romans d'aventures pour jeunes personnes spasmodiques.

Mais laissez le Maître du Navire. Je ne sache pas un plus agréable voyage à entreprendre dans le fantastique. C'est une évasion de la réalité.

MARÉCHAL LORD FRENCH, 1914, traduction de Robert Burnand. Préface du maréchal Foch.

Inutile de prôner cette glorieuse histoire : les fortunés lecteurs d'Excelsior en eurent la savoureuse primeur. Ce qui frappe avant tout, ils s'en souviennent certainement, c'est l'incontestable esprit d'humanité, la générosité et la délicatesse de sentiments qui animent ces récits de batailles.

Il ne suffit pas que la guerre soit juste... Il faut encore que ses moyens soient conformes à la justice ; que, dans son ivresse homicide, elle s'arrête aux limites placées par l'équité.

A la manière de ces Romains, indomptables dans la bataille, mais magnanimes envers les vaincus, les Anglais ont pour tradition de penser, autant qu'il est possible, les plaines cruciales de la guerre. Ils réalisent ce miracle de transformer leurs ennemis vaincus en associés loyaux. Ainsi, l'auteur même de ces pages, qui commandait la cavalerie britannique au Transvaal, devait voir, vingt ans après, ses adversaires, les généraux boers, lutter à ses

MARIUS MANFOUTY, comédien, par Jos. Schürmann et Guillot de Saix.

L'acteur Manfouy (Marius Adolphe-Gracieux) est né à Avignon, vers 1857. C'est du moins ses biographes, MM. Jos. Schürmann et Guillot de Saix, qui nous le disent. Quant à ses compariens dans les choses comiques, ils nous permettent de douter, non de la réalité, mais de la personnalité de leur héros. En effet, avec sa candide vanité, son goût insatiable de la réclame, ses claironnades et ses jennoterries, notre historien résume et synthétise mainte

ment, clair et franc, de facile à saisir. Maintenant, veut-on sur le maréchal French le jugement le plus qualifié, celui du vainqueur de l'Yser et du vainqueur de la guerre, notre Foch ? Voici ce qu'il écrit dans la préface dont il a décoré l'ouvrage de son confrère et collaborateur en gloire : « Si l'union étroite du commandement allié et la valeur des troupes ont permis ces glorieux résultats, c'est que le maréchal French a déployé la plus entière droiture, la plus complète confiance, la plus grande confiance et le plus grand intérêt à la cause commune. Il a fait passer sur le corps plutôt qu'à lui-même, la Grande-Bretagne avait trouvé en lui un grand soldat. Il avait maintenu ses troupes à la hauteur de celles de Wellington. Avec l'émotion d'un souvenir perfé et toujours vivant, je salue le vaillant compagnon d'armes des jours héroïques et les glorieux drapeaux britanniques de la bataille d'Ypres. »

On n'est bien jugé que par ses pairs. Il n'est pas travail plus ingrat que celui de traduire, M. Burnand s'acquiesce de sa rude tâche avec honneur. Il a, d'ailleurs, tout ce qu'il faut pour réussir. Il possède à fond les secrets et les étrangetés de la langue anglaise. Fin lettré, il sait trouver chez nous les termes équivalents. L'assurance de son style donne à sa traduction un vernis vraiment original. Au reste, attaché durant la guerre à l'état-major de l'armée anglaise, il a vu de ses yeux les événements dont il rapporte les récits. La technique des batailles lui est familière.

M. E. Kann a gagné, en somme, confortablement, bien que de justesse.

Juveigneur a enlevé très facilement le prix de Tibre, battant trois longueurs et demie Saint Hélier. C'est un réhabilitation que son écurie et le public ont très largement escompté.

Souviens Toi, qui paraît décidément ne pas tenir la distance, a fini non placé dans le prix de l'Adriatique, Eugène de Savoie a gagné très facilement. — FRIDOLIN.

MS-LAFFITTE — Résultats du 22 septembre. PRIX DE LA DOROGNE (A vendre aux enchères). 3.000 francs. — Distance : 1.000 mètres environ.

1. Come to Bed, à M. Repussard, G. 219 » 79 50
2. Vive la France (Doumen), P. 13 50 7 50
3. Perdus (O'Neill), P. 12 50 6 50
4. Bimbino (Mac Gee), Non placés : Le Ménélier (Howard), Harvard (J. Tarral), Massis (Garnier), Manza (Ch. Childs), Roseau (G. Bartholomew), A. Tout (J. Jennings), Cuna (Boulenger), Economy (Wilson), Jettine (Perrin), Souvenons Nous (H. Stokes). Contre tête ; enroulé ; 4 longueurs.

PRIX DE LA MANCHE. 5.000 francs. — Distance : 1.000 mètres environ. 1. Observateur, à M. Edm. Blanc, G. 42 » 21 »
2. G. Stern, P. 11 » 5 50
3. Earlbury (O'Neill), P. 10 » 6 50
4. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
5. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
6. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
7. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
8. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
9. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
10. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
11. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
12. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
13. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
14. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
15. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
16. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
17. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
18. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
19. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
20. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
21. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
22. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
23. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
24. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
25. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
26. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
27. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
28. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
29. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
30. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
31. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
32. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
33. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
34. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
35. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
36. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
37. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
38. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
39. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
40. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
41. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
42. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
43. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
44. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
45. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
46. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
47. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
48. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
49. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
50. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
51. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
52. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
53. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
54. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
55. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
56. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
57. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
58. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
59. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
60. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
61. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
62. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
63. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
64. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
65. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
66. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
67. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
68. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
69. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
70. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
71. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
72. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
73. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
74. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
75. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
76. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
77. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
78. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
79. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
80. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
81. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
82. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
83. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
84. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
85. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
86. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
87. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
88. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
89. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
90. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
91. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
92. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
93. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
94. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
95. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
96. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
97. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
98. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
99. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
100. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50

PRIX DE LA GARONNE. 3.000 francs. — Distance : 2.000 mètres environ. 1. Berybourg, à M. Edouard Kann, G. 138 » 54 50
(Shaep), P. 22 » 12 »
2. Nonantelle (Bellhouse), P. 17 » 8 50
3. Général Gase (O'Neill), P. 16 » 8 50
4. Caviar (Mac Gee), Non placés : Ad Gloriam (Hobbs), Quaker (Hobbs), Hermon (J. Jennings), Atala (Atkinson), Candie (Garnier), Oceana (A. Swann), Cooke (J. Cooke), High (Faillasse). Tête ; 2 longueurs ; courte tête.

HANDICAP DE LA TAMISE. 25.000 francs. — Distance : 1.800 mètres environ. 1. Saint Souplet, à M. Jean Stern, G. 62 » 31 »
(Shaep), P. 24 » 10 50
2. Poliosus (O'Neill), P. 16 » 7 50
3. La Lance (H. Stokes), P. 15 » 7 50
4. Fricourt (J. Cooke), Non placés : Ad Gloriam (Hobbs), Bimbino (J. Jennings), Heligoland (Mac Gee), Roxburgh (Lancaster), High (Ch. Childs), Fête (Bellhouse), Churruca (Garnier), Galgala (Garnier), Pitt (Mac Gee), Maid of Honour (E. Gouffier), La Dame Blanche (Cartwright), Roca (Hobbs), Nando (Nando), Persistent (G. Clout), Crown Jewel (Hobbs), Atala (Atkinson), Accordon (Shaep), Française (Mickewain). Enroulé ; demi-longueur ; demi-longueur.

PRIX DU TIBRE. 6.000 francs. — Distance : 2.000 mètres environ. Juveigneur, à M. H. Balsan, G. 14 » 8 »
(Bellhouse), P. 13 » 6 »
2. Saint Hélier (G. Bartholomew), P. 12 » 6 »
3. Dolphin (Garnier), 4. Hallotis (O'Neill), Non placés : Kara Bourroum (Atkinson), Accordon (Shaep), Française (Mickewain). 2 long. 1/2 ; une long. 1/2 ; 3/4 de longueur.

PRIX DE L'ADRIATIQUE. 5.000 francs. — Distance : 1.700 mètres environ. Eugène de Savoie, à M. J. Tissot, G. 44 50 28 50
(G. Clout), P. 14 » 7 50
2. Valseuse (H. Brethès), P. 13 » 6 50
3. Florina III (Doumen), P. 11 50 28 50
4. Monte Santo (Bellhouse), Non placés : Miska (Mickewain), Dijas (M. Baral), Merry Nevada (Rovella), Château du Loir (J. Jennings), Souvenons Toi (Lancaster), Delusion (E. Boulton), Snow Drop (Mac Gee). 6 longueurs ; une longueur ; tête.

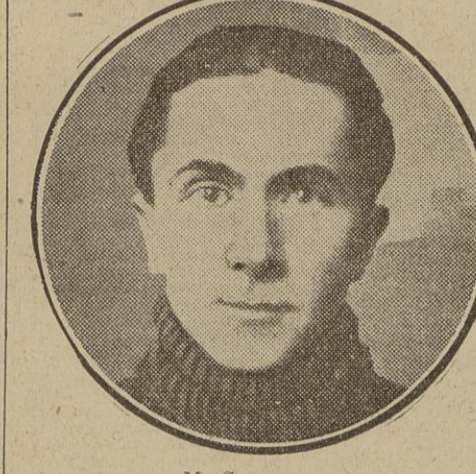
Nous rappelons à nos lecteurs que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LES COURSES

Le Maître du Navire, par Louis Chadourne. Ouvrage illustré de deux beaux originaux de Daragues.

Est-ce la guerre et ses terribles péripéties ? Est-ce pas plutôt la satété des histoires à prétentions psychologiques ? Le sûr, c'est la faveur dont jouit, après une décade de plus de cinquante ans, le roman d'aventures. En voici un excellent, et par la surabondance ingénieuse des épisodes, et par l'art de raviver l'anxiété, de péripéties troublantes, et par la réalité, vraiment troublante, des descriptions exotiques... Et, en plus, la forme impeccable, franche, de bonne race, égale en tout à la grandeur et à la fantasmagorie des aventures qu'elle révèle.

Car, il faut bien l'avouer, nos jeunes aventuriers ont le plus souvent, hélas ! plus



M. CHADOURNE

d'imagination que de style. Leur palette est indigente, leurs couleurs arbitraires. Ils sont bizarres et néologues. Il en est tout autrement chez Chadourne. Pour si éblouant que soient les hallucinations et les cauchemars qu'il nous cuisine savamment, il garde toujours la maîtrise d'un écrivain de la meilleure race. Sa phrase concise, ornée toujours, avec une mesure aristocratique, de l'épithète nécessaire, révèle le poète. Rien n'apprend à forger la prose comme d'avoir martelé de bons vers.

Vous dirai-je le sujet de ce roman ? C'est l'aventure avec un grand A. Deux Français, un Russe, un Anglais et un Espagnol manquent le paquebot qui doit les mener à Sidney. Un soi-disant milliardaire, le roi de la cotoconnade, si vous voulez, leur offre son yacht, le Cormoran. Ils donnent dans le piège. Les voilà prisonniers d'un forban, opiomane, mégalomane, qui lit la Bible et cite les grands auteurs latins, comme on crache. Il vous les mène, dans une île, dans son île, d'où ils essayent de s'évader. Car le Maître du Navire, qui se croit Dieu, s'est vu à l'apostolat de la cruauté. Il a transformé en un enfer social le plus idyllique des édems. A l'amour, à l'innocence, à l'ignorance, ce brutal a substitué l'orgueil. Voilà qui passe, vous le voyez, les communes abafulations des romans d'aventures pour jeunes personnes spasmodiques.

Mais laissez le Maître du Navire. Je ne sache pas un plus agréable voyage à entreprendre dans le fantastique. C'est une évasion de la réalité.

MARÉCHAL LORD FRENCH, 1914, traduction de Robert Burnand. Préface du maréchal Foch.

Inutile de prôner cette glorieuse histoire : les fortunés lecteurs d'Excelsior en eurent la savoureuse primeur. Ce qui frappe avant tout, ils s'en souviennent certainement, c'est l'incontestable esprit d'humanité, la générosité et la délicatesse de sentiments qui animent ces récits de batailles.

Il ne suffit pas que la guerre soit juste... Il faut encore que ses moyens soient conformes à la justice ; que, dans son ivresse homicide, elle s'arrête aux limites placées par l'équité.

A la manière de ces Romains, indomptables dans la bataille, mais magnanimes envers les vaincus, les Anglais ont pour tradition de penser, autant qu'il est possible, les plaines cruciales de la guerre. Ils réalisent ce miracle de transformer leurs ennemis vaincus en associés loyaux. Ainsi, l'auteur même de ces pages, qui commandait la cavalerie britannique au Transvaal, devait voir, vingt ans après, ses adversaires, les généraux boers, lutter à ses

M. E. Kann a gagné, en somme, confortablement, bien que de justesse.

Juveigneur a enlevé très facilement le prix de Tibre, battant trois longueurs et demie Saint Hélier. C'est un réhabilitation que son écurie et le public ont très largement escompté.

Souviens Toi, qui paraît décidément ne pas tenir la distance, a fini non placé dans le prix de l'Adriatique, Eugène de Savoie a gagné très facilement. — FRIDOLIN.

MS-LAFFITTE — Résultats du 22 septembre. PRIX DE LA DOROGNE (A vendre aux enchères). 3.000 francs. — Distance : 1.000 mètres environ.

1. Come to Bed, à M. Repussard, G. 219 » 79 50
2. Vive la France (Doumen), P. 13 50 7 50
3. Perdus (O'Neill), P. 12 50 6 50
4. Bimbino (Mac Gee), Non placés : Le Ménélier (Howard), Harvard (J. Tarral), Massis (Garnier), Manza (Ch. Childs), Roseau (G. Bartholomew), A. Tout (J. Jennings), Cuna (Boulenger), Economy (Wilson), Jettine (Perrin), Souvenons Nous (H. Stokes). Contre tête ; enroulé ; 4 longueurs.

PRIX DE LA MANCHE. 5.000 francs. — Distance : 1.000 mètres environ. 1. Observateur, à M. Edm. Blanc, G. 42 » 21 »
2. G. Stern, P. 11 » 5 50
3. Earlbury (O'Neill), P. 10 » 6 50
4. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
5. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
6. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
7. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
8. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
9. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
10. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
11. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
12. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
13. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
14. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
15. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
16. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
17. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
18. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
19. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
20. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
21. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
22. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
23. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
24. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
25. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
26. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
27. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
28. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
29. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
30. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
31. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
32. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
33. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
34. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
35. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
36. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
37. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
38. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
39. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
40. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
41. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
42. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
43. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
44. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
45. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
46. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
47. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
48. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
49. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
50. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
51. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
52. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
53. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
54. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
55. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
56. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
57. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
58. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
59. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
60. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
61. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
62. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
63. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
64. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
65. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
66. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
67. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
68. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
69. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
70. Surtout (O'Neill), P. 10 » 6 50
71. Surtout (O'Neill), P. 10

